

Sabina Mahmudova

French-Azerbaijani University (Azerbaijan)

msabina17@gmail.com

<https://orcid.org/0000-0001-6257-5481>

Problèmes d'équivalence et de traduction des proverbes (à partir d'un corpus de proverbes français et azerbaïdjanais)

Résumé. Depuis des années les proverbes ont fait l'objet d'une multitude de recherches approfondies sur leurs propriétés linguistiques en dépit (et à cause de) des difficultés liées à leur étude. Cet article se propose d'interroger les problèmes d'équivalence et de traduction des proverbes de langues différentes, en l'occurrence français et azerbaïdjanais et de mettre ainsi en valeur l'interculturalité véhiculée dans la parole proverbiale.

Mots clés: *parémiologie, équivalence, concordance partielle, concordance totale, images*

1. Introduction

Utilisé en grec utilisé comme *paroimia*, le proverbe désignait un énoncé anonyme considéré comme un héritage collectif. Le proverbe était pour les anciens un texte figé porteur d'un enseignement reflétant la sagesse du peuple qui l'avait créé et transmis de génération en génération à travers les âges. De nos jours, les sémanticiens et les pragmaticiens sont pratiquement tous d'accord sur le fait qu'il s'agit de vérités ou de jugements qui sont communs à tout un groupe social. Vérités traditionnelles ou encore appelées *populaires*, parce qu'elles font partie d'un stock ou "du trésor de conseils empiriques accumulés au fil du temps par la sagesse populaire" (Anscombe 1994 : 99).

Ces dernières années, les proverbes ont fait l'objet d'une multitude de recherches approfondies sur leurs propriétés linguistiques, en dépit (et à cause) des difficultés liées à leur étude. Les grands linguistes, comme G. Kleiber, J.C. Anscombe, M. Conenna, C. Buridant, C. Schapira et

bien d'autres ont contribué à couvrir au maximum les problèmes qui se posent dans ce domaine peu exploré. Ils ont attaqué le sujet sous différents angles pour déchiffrer les originalités de la parole proverbiale. Leurs travaux montrent que les propriétés linguistiques concernent la syntaxe, la sémantique, ainsi que la pragmatique et la valeur argumentative du proverbe ; la recherche de ses traits définitoires provoque jusqu'à aujourd'hui des discussions brûlantes sur cet objet ambivalent et polyfonctionnel.

Nos recherches s'inscrivent dans ce sillage pour interroger les problèmes d'équivalence et de traduction des proverbes de langues différentes.

2. Le proverbe et sa traduisibilité

La valeur esthétique et l'efficacité pragmatique du proverbe sont directement proportionnelles à la qualité de l'image qui sert de support au message et aux moyens stylistiques qui y sont déployés (Schapira 1999 : 95). Le proverbe inséré dans le discours rend ce dernier plus riche et lui donne un certain charme, car le proverbe est rythmé, parfois rimé et/ou maintient des archaïsmes. On peut remarquer également que l'emploi du proverbe provoque un certain changement dans le discours, autrement dit, il rompt nécessairement la continuité du discours et à ce moment-là on voit un contraste entre le ton du contexte et celui du proverbe. Il renforce le discours, lui donne de la couleur et de l'expressivité. Le proverbe fonctionne alors aussi, comme le dit Schapira (*Ibid.*), comme un élément décoratif – un ornatus rhétorique.

Les proverbes représentent une bonne approche d'une culture étrangère, d'une part, parce qu'ils nous permettent de découvrir de nombreux aspects culturels d'un pays et, d'autre part, parce qu'ils nous aident souvent à percevoir les points communs et différences qui lient nos sociétés. Ils sont donc particulièrement intéressants dans un contexte culturel. Ils prennent en compte la situation géographique, le statut économique, le climat, les données démographiques et les différences liées au sexe au sein des populations, etc. Tous ces éléments contribuent à façonner la vision du monde d'une culture donnée et à former le langage et les proverbes d'un pays.

La rencontre d'intérêts personnels d'une part et d'intérêts scientifiques de l'autre, nous a menée à faire ce travail de recherche. Il se trouve qu'à l'origine le français n'est pas notre langue maternelle, même si aujourd'hui nous l'utilisons couramment ; c'est la langue azerbaïdjanaise qui reste notre langue première. C'est là que surgissent les ressemblances et dissemblances

qui lient nos sociétés. Notre étude privilégie l'examen du fonctionnement linguistique, notamment sémantique, du discours proverbial et notre objectif est d'étudier les spécificités des proverbes dans les langues française et azerbaïdjanaise et de les comparer.

Les proverbes nous ont toujours impressionnée par leurs formes simples : ils sont brefs et lapidaires et ont une forme presque musicale. Mais, derrière cette simplicité, il y a une grande diversité de situations et de jugements représentés. Il s'agit là d'une parole commune mais qui impose une capacité de pouvoir la placer au moment favorable.

L'utilisation des proverbes implique une certaine complicité ou du moins un sentiment de confiance en l'intelligence des personnes qui communiquent. Le proverbe se présente comme un jeu de langage auquel on invite l'autre, dans la mesure où l'on estime qu'il est suffisamment éveillé pour y participer (Diarra et Leguy 2004).

Par conséquent, l'interrogation sur le fonctionnement syntaxique et sémantique de proverbes peut avoir un intérêt pour la réflexion en Phraséodidactique. D'une part, les proverbes sont des énoncés figés qu'un apprenant doit s'approprier, dans un processus d'acculturation ; d'autre part, ils constituent des lieux d'observation privilégiés d'une langue et d'une culture étrangère.

3. Une étude de cas

Comme le français et l'azerbaïdjanais appartiennent à des familles de langues différentes, nous nous sommes retrouvée face à un double phénomène : à la fois celui des ressemblances et celui des divergences, celui de l'universalité et celui de la spécificité culturelle. Nous pensons que les langues ont des points communs quand il s'agit de leur capacité d'exprimer les mêmes contenus de sens, mais qu'elles se différencient au niveau des moyens, des mécanismes d'expression faisant leurs particularités linguistiques. Cela nous permet de formuler deux hypothèses : de départ sur "l'analyse comparée interculturelle" (Zouogbo 2009) :

- 1) Les proverbes de deux langues différentes partagent des concepts parémiologiques semblables, dans la mesure où les proverbes parlent de l'homme et de son environnement et où les préceptes qu'ils expriment peuvent avoir une valeur morale universelle (ne pas se laisser abuser par les apparences ou s'y fier ; être solidaire ou méfiant, etc.) :

Alma ağacından uzaq düşməz = trad. litt. *La pomme ne tombe jamais loin de l'arbre* ;
 Ot kökü üstə bitər = trad. litt. *L'herbe pousse de sa racine* ;
 Ova gedən ovlanır = trad. litt. *Qui va à la chasse perd sa place* ;
 Yaxşı dost yaman gündə bilinər = trad. litt. *Au malheur on connaît l'ami* ;
 Tay tayını tapar = trad. litt. *Qui se ressemble s'assemble*¹.

- 2) L'expression de ces concepts par diverses images peut être partiellement différente entre les proverbes des deux langues. Autrement dit, entre deux cultures différentes, la concordance des images sera partielle, et non totale.

L'étude des traits définitoires du proverbe montre que la métaphoricité joue un rôle important dans la question de l'équivalence et de la traduction de la parole proverbiale.

Pour faire une analyse comparative, nous avons décidé d'élaborer un corpus de proverbes pour chaque langue de travail parce que la confrontation des proverbes est la meilleure façon de faire une analyse aux niveaux syntaxique et sémantique mais aussi indispensable pour surmonter l'obstacle concernant l'obtention d'une équivalence parémiologique. Il est évidemment impossible de citer tous les proverbes existant dans la langue mais, même avec un nombre restreint, il est possible d'avoir certains résultats (185 en azerbaïdjanais, 211 en français).

Nous avons pris en considération deux possibilités pour cette étude contrastive qui ouvre une perspective parémiologique interculturelle :

- une étude à sens unique où l'on devait partir de la liste des proverbes français, établir leur sens, puis chercher des proverbes azerbaïdjanais équivalents ;
- une étude à double sens où l'on devait partir de la liste des proverbes français et azerbaïdjanais, établir le sens des proverbes et examiner les équivalences en partant des deux langues.

Nous nous sommes interrogée sur la dimension de la traduction et de l'équivalence parce que l'obtention d'une équivalence sémantique lors d'une analyse des parémies dans différentes langues de travail est un des principaux obstacles à surmonter dans le domaine de la parémiologie. Pour ce faire, il faut aborder les images – les moyens linguistiques qui mettent en évidence un certain nombre de représentations d'une réalité extra-

¹ Nous avons utilisé *trad. litt.* pour la traduction littérale des proverbes et *fig.* pour la traduction figurée correspondant à la forme équivalente en français.

linguistique (Zouogbo 2009). L'objectif de cette étude sur les images est de voir si les images parémiologiques varient d'une langue à l'autre. Les similitudes et les différences entre les représentations nous amènent à examiner les trois cas de concordance : concordance totale/partielle/nulle.

Avant de passer à l'analyse des images, il convient de souligner la forte dimension culturelle des proverbes. Ceux-ci interviennent dans des situations de communication comme des référents connus et partagés par les locuteurs d'une même langue. De manière métaphorique, ils expriment la sagesse populaire (souvent conservatrice, parfois contradictoire) et l'expérience quotidienne. Ils illustrent aussi avec couleur une manière de penser un événement, une action, un caractère. Les proverbes ont tous une longue histoire, ce sont les vestiges des temps anciens, pourtant ils sont loin d'être des ruines, car les proverbes continuent à occuper une place importante dans la langue moderne, surtout orale. Il faut se rappeler que l'énoncé d'un proverbe est presque toujours métaphorique et véhicule des séries de messages culturels ou des valeurs appartenant à une société qui en connaît les codes et les significations ; les proverbes expriment collectivement au niveau verbal la relation existant entre les individus d'une société et le monde avec lequel ils sont en rapport.

Les proverbes représentent une bonne approche d'une culture étrangère, d'une part, parce qu'ils nous permettent de découvrir de nombreux aspects culturels d'un pays et, d'autre part, parce qu'ils nous aident souvent à percevoir les points communs et différences qui lient nos sociétés. Ils sont donc particulièrement intéressants dans un contexte culturel. Ils prennent en compte la situation géographique, le statut économique, le climat, les données démographiques et les différences liées au sexe au sein des populations, etc. Tous ces éléments contribuent à façonner la vision du monde d'une culture et à former le langage et les proverbes d'un pays.

Mais le changement du contexte socioculturel ouvre de nouvelles perspectives dans l'étude des proverbes. Cela est lié avant tout au changement du statut des proverbes dans la société actuelle. La préface du *Robert des proverbes* commence ainsi : "Pauvre proverbe ! Après des siècles de révérence où on l'enregistrait avec piété, où on le commentait avec gravité, où on en avait plein la bouche, le voici délaissé, moqué, accusé de mesquinerie plate, d'ennui répétitif".

Les proverbes parcourent le monde et vivent pendant des siècles. À quoi sont liées les ressemblances entre proverbes de langues différentes ? La similitude entre les proverbes peut être due à différents éléments. Tout d'abord, c'est le rapprochement entre les nations. Autrement dit, les peuples qui sont culturellement proches l'un de l'autre peuvent posséder les

mêmes ou presque les mêmes proverbes. Par exemple, les langues turque et azerbaïdjanaise possèdent un grand nombre de proverbes similaires :

Görünən dağ bələdçi istəməz (azerbaïdjanais) ;

Görünen köy kılavuz istemez (turc).

On peut traduire ces deux proverbes de la même manière : “Ce qui se voit n’a guère besoin d’un guide”. Mais ce n’est pas la seule raison, car on rencontre des proverbes similaires même si les peuples auxquels ils appartiennent n’ont aucun lien, ni génétiquement ni culturellement.

Qui a peur du loup n’aïlle pas au bois = Qurddan qorxan meşəyə getməz ;

Nulle rose n’est sans épines = Qızılgül tikansız olmaz.

Voici un autre exemple dans quatre langues différentes :

It hürər karvan keçər (azerbaïdjanais) ;

Les chiens aboient la caravane passe (français) ;

It hürür kervan yürür (turc) ;

Собака лаєт вєтєр дует (russe)².

La question de la traductibilité des proverbes est très délicate. Même si A. Rey dans la préface au *Dictionnaire des proverbes et dictons*, affirme que l’on peut traduire un proverbe, rares sont les ouvrages théoriques sur la problématique spécifique de sa traduction. Les proverbes reflètent déjà une réalité existante et universelle qui est découpée avec les moyens propres à chaque langue et culture pour présenter leurs versions originales. Il reste tout de même évident que les proverbes sont des fruits d’une sagesse populaire qui est universelle, il est donc légitime de dire que les mêmes vérités apparaissent sous une forme précise d’une langue à l’autre. Serait-il logique de prétendre alors que la démarche traductrice sera non pas un travail purement linguistique qui essayera de traduire mot-à-mot chaque proverbe, mais une recherche spécifique à savoir sur l’équivalence. Le ou les équivalent(s) existe(nt) déjà dans les langues, il faut creuser et en trouver la fréquence d’utilisation. Et si ces équivalents existent pourquoi et comment les traduire ? Il faut tout d’abord souligner qu’il y a certains objectifs pour faire cette traduction :

² Une minime différence en russe est retrouvée : вєтєрдует (trad. litt. *le vent souffle*).

- pour intégrer un proverbe étranger dans un dictionnaire unique ;
- pour établir un dictionnaire ou un recueil bilingue ou plurilingue ;
- pour faire une traduction des proverbes existant dans un texte littéraire ;
- et aussi pour les intégrer dans l'enseignement d'une langue étrangère afin de transmettre aux apprenants toutes les subtilités de la langue.

Il n'est pas possible de proposer un énoncé identique syntaxiquement et sémantiquement. Il y aura toujours des écarts formels et structurels à considérer. Pourtant la nécessité de traduction des proverbes reste bien réelle. Les proverbes représentent une typologie qui ne suit pas toujours les principes de la traduction. Dans le cas des proverbes, il s'agit d'un jeu de mots qui suppose un décodage rationnel.

Tamba (2000: 15) observe que l'on peut traduire le sens compositionnel d'un proverbe à condition d'explicitier quel sens formulaire doit, lui, être analysé. Anscombe (2003) met l'accent sur la possibilité de comprendre un proverbe d'une autre langue et argumente son propos par "il y a quand même des cas où un proverbe est quasiment identique dans toutes les langues".

Si l'on accepte l'existence d'écarts structurels et formels entre deux langues, faut-il dans ce cas parler d'une traduction au sens propre du mot ou d'une recherche d'équivalence ? Un proverbe, pour ne pas perdre son expressivité et sa force illocutoire ne peut être traduit que par un proverbe. De manière générale, la traduction des proverbes peut s'avérer un exercice très délicat puisqu'ils représentent une certaine vision du monde, des folklores, des valeurs et des croyances propres à une culture. Les équivalents englobent le phénomène de la circulation des proverbes. Celle-ci est universelle dans l'espace et dans le temps. Il ne s'agit pas de reprise mais plutôt des genèses parallèles reposant sur l'universalité de la formule : "Trouver une équivalence parémiologique ne consiste pas à traduire mot-à-mot un proverbe [...] d'une langue vers une autre, il s'agit de chercher dans l'autre langue l'unité de sens qui coïncide le plus possible avec la parémie de la langue de départ" (Sevilla Munoz 2000: 98).

Le proverbe est une unité fixe, lexicalisée à laquelle une signification est systématiquement associée et qui ne peut se comprendre qu'en tant qu'unité. De fait, il est nécessaire de la traduire par une autre unité complexe. Chaque langue évoquant une culture différente, il est logique de rencontrer des séquences figées, qui ne se ressemblent pas forcément.

Lorsqu'il s'agit de trouver un équivalent, il est clair que le contexte nous aide à dégager le sens. Le contexte reste le seul moyen qui facilite la tâche de trouver dans la foule des lexies et d'unités le ou les équivalent(s) du proverbe donné. Très souvent, aussi, se pose le problème de la fréquence d'utilisation.

Il est judicieux à ce moment de la réflexion de se demander si effectivement il est si facile de trouver cet équivalent préexistant. Tout le monde s'accorde pour dire que la traduction d'un proverbe n'est pas un problème, il suffit de trouver un équivalent dans l'autre langue. Si on revient à la question du contexte on verra bien que même s'il est un bon moyen pour éclairer le sens, l'intérêt d'une telle réflexion est de montrer la nécessité d'aller au fond du proverbe et d'en connaître exactement le sens (ou les sens), de façon à pouvoir l'interpréter au mieux et donner l'équivalent vraiment adapté. Si cet équivalent n'existe pas il faut recourir à d'autres solutions :

- traduction littérale (avec ou sans note explicative) ;
- invention, reconstruction d'un faux proverbe (Privat 1998).

L'azerbaïdjanais qui est notre langue maternelle présente un nombre remarquable des proverbes ce qui nous aide à catégoriser les proverbes français et azerbaïdjanais. Nous pouvons rencontrer de fortes ressemblances entre les proverbes des deux langues. Certains proverbes présentent des similarités structurelles, lexicales et sémantiques. Ces ressemblances n'excluent pas pour autant les différences qui se manifestent au niveau syntaxique. Faire une traduction de la langue azerbaïdjanaise au français et vice-versa n'est pas une simple affaire quand il faut transposer des proverbes tout aussi riches dans les deux langues, mais n'ayant pas forcément d'équivalent exact. Cependant, certains proverbes sont assez faciles à traduire, car ils trouvent leurs équivalents en français.

Les proverbes qui véhiculent des séries de messages culturels ou des valeurs appartenant à une société, représentent une approche profonde d'une communauté étrangère. D'une part, ils aident à découvrir de nombreux aspects culturels d'un pays et de l'autre, ils permettent de faire une analogie entre les proverbes des langues différentes. Toutes les divergences et convergences culturelles passent par les images parémiologiques. Le terme d'images peut être compris comme des moyens linguistiques qui mettent en évidence un certain nombre de représentations qui dénotent une réalité extralinguistique (Zouogbo 2009 : 234). Ces images sont généralement issues de la culture qui leur accorde une signification propre accessible aux membres de la société concernée et servent à caractériser leurs habitudes, traditions et comportements.

Les images dans les proverbes ont toujours procédé à une conceptualisation ce qui leur permet de réactualiser un vécu, une expérience passée. Les images dans la majorité des cas se retrouvent dans les proverbes métaphoriques, que Zouogbo appelle les *proverbes imagés* (*Ibid.*). Elles peuvent être puisées partout, que ce soit dans le monde animal, végétal ou dans celui des êtres humains bien réels dans leurs vies quotidiennes, etc. Il s'agit donc

du procédé de l'anthropomorphisation des éléments appartenant à notre environnement, par processus métaphorique ou métonymique conventionnels dans les proverbes qui confèrent à des entités un statut d'image (*Ibid.* : 235).

L'emploi des images suscite un vif intérêt chez le destinataire et l'oblige à se poser la question "Comment dois-je comprendre ce proverbe emballé d'une énigme?". Mais, en même temps, malgré l'opacité sémantique, il ne transgresse aucunement la construction phrastique, ni aucune règle de syntaxe.

Les images (concrètes) n'étant qu'accessoirement signifiantes pour elles-mêmes sont des allusions à un extralinguistique qu'elles symbolisent, ce qui les distingue du concept qui est totalement abstrait. Symbolisant une ou plusieurs entités différentes à travers ses extensions, l'image ne causera pas de changement de la situation d'emploi qui enlèverait au proverbe la valeur et la portée de son contenu (*Ibid.* : 236).

La question qui nous intéresse est de comprendre si les images parémiologiques varient d'une langue à l'autre. Plusieurs études comparatives faites sur les différentes langues du monde montrent que les images qui représentent des concepts universels peuvent être divergentes ou convergentes.

La similitude des images repose sur l'interculturalité, puisque le savoir parémiologique est avant tout un savoir transdisciplinaire et interculturel. Elle est également due à l'anthropologie. C'est un état ancien des sociétés qui avaient les mêmes occupations. Les cultures sont considérées comme une totalité de connaissances, d'actes et de valeurs, d'habitudes acquises par l'homme en tant que membre de la communauté. Il se trouve que toutes ces caractéristiques sont présentes dans la plupart des civilisations. Ainsi les gens parlent de phénomènes naturels identiques, de rapports humains analogues.

Un autre point à ne pas oublier est la pluriculturalité des sociétés qui est formée grâce au contact entre différentes communautés qui apportent leurs particularités. Ce rapprochement culturel explique donc l'emploi des mêmes images (et de concepts) dans les proverbes. Par conséquent, toute question et discussion des racines, des origines doit être conçue avec prudence. Aucune correspondance sémantique, voire linguistique ne serait capable de certifier la naissance d'un proverbe en une certaine société et respectivement en une langue. Il s'agit de la "spécificité nationale" des proverbes. Une enquête élémentaire montre qu'il peut être très difficile d'isoler des proverbes (mais aussi toutes les autres parémies) spécifiques d'une nation/d'un peuple donné : tel "proverbe" repéré dans un corpus ou un recueil dit azerbaïdjanais, français, arabe, turc, etc., peut se retrouver sous des formes diverses dans d'autres langues : un même proverbe peut ainsi être

qualifié de “turc, chinois, breton”, comme *Le poisson pourrit toujours par la tête*. Il y aurait donc des parémies “universelles”, “transnationales”, que l’on attribue à telle ou telle origine selon les circonstances, ou dont l’origine peut s’effacer avec l’attribution d’autres références.

Les images se différencient selon les particularités de chaque culture qui se sert de ses propres moyens pour exprimer sa sagesse populaire. À titre d’exemple, prenons un exemple qui parle de la religion :

Il vaut mieux s’adresser à Dieu qu’à ses saints

trad. 12 imama yalvarınca bir Allaha yalvar au lieu de prier les 12 imams, prie Dieu.

Le concept de monothéisme est le même dans les deux religions, Islam et Christianisme, sauf que l’image varie : les imams chez les musulmans, et les saints chez les chrétiens. Le sens et les fonctions des intercesseurs étant les mêmes la manière de les symboliser varie d’une culture à l’autre.

Pour parler de la similitude et de la divergence entre deux cultures on doit aller plus loin et creuser les sources anthropologiques. Dans ce qui suit de la concordance des images proverbiales pour évaluer le degré de cette concordance : forte, moyenne ou faible.

Afin de mieux nous référer et de comparer les ressemblances ou même les différences au niveau sémantique, linguistique, sociologique ou culturel entre nos deux langues de travail, nous allons adopter la méthode qui repose sur les trois identifications suivantes :

- les proverbes équivalents dans les deux langues ;
- les proverbes partiellement équivalents ;
- les proverbes qui n’ont pas d’équivalent plus ou moins proche.

Les proverbes équivalents dans les deux langues : il s’agit pour nous de présenter les proverbes afin de voir comment nos deux langues de travail expriment les mêmes concepts et au moyen de quelles images. Nous avons observé que la concordance totale est obtenue lorsque les langues ont les mêmes concepts exprimés par les mêmes images. Cette concordance se manifeste pour parler des animaux, de l’homme et ses relations et son mode de vie, ou encore des phénomènes naturels. Dans les exemples qui suivent, nous présentons des proverbes qui sont exprimés avec les mêmes images et avec des structures analogues.

En ce qui concerne la nature, nous pouvons observer :

L’arbre /le fruit : La pomme ne tombe jamais loin de l’arbre = Alma ağacından uzaq düşməz (trad. litt. *La pomme de son arbre loin ne tombe pas*) ;

Les plantes : Nulle rose sans épines = Gül tikansız olmaz (trad. litt. *La rose sans épines n’existe pas*) ;

L'herbe pousse de sa racine = Ot kökü üstə bitər (trad. litt. *L'herbe sur sa racine pousse*) ;

Une fleur ne fait pas le printemps = Bir güllə bahar olmaz (trad. litt. *Avec une fleur le printemps n'est pas*) ;

Le feu : Il n'y a pas de fumée sans feu = Od olmasa tüstü çıxmaz (trad. litt. *Le feu n'existant pas la fumée ne s'en sortirait pas*) ;

L'oiseau : Le grand poisson mange le petit = Böyük balıq kiçik balığı yeyər (trad. litt. *Le grand poisson petit poisson mange*) ;

Chien qui aboie ne mord pas = Hürən it dişləməz (trad. litt. *Le chien qui aboie ne mord pas*) ;

Le chien aboie, la caravane passe = İt hürər karvan keçər (trad. litt. *Le chien aboie, la caravane passe*).

En ce qui concerne l'être humain :

Le rire : Rira bien qui rira le dernier = Son gülən yaxşı gülər (trad. litt. *Le dernier qui rit, rit bien*) ;

Le temps : Ne remets pas au lendemain ce que tu peux faire le jour même = Bu günün işini sabaha qoyma (trad. litt. *D'aujourd'hui affaire à demain ne remets pas*) ;

La manière de faire : Qui peut le plus peut le moins = Çoxu bacaran azı da bacaran (trad. litt. *Le plus pouvant, peut le moins*) ;

Qui cherche trouve = Axtaran tapar (trad. litt. *Qui cherche trouve*) ;

Les relations humaines : Au besoin on connaît l'ami = Dost dar gündə tanınar (trad. litt. *L'ami au malheur se reconnaît*) ;

L'union fait la force = Güc birlikdədir (trad. litt. *La force est dans l'union*) ;

Les parties du corps : Les doigts d'une main ne se ressemblent pas = Beş barmağın beşi də bir deyil (trad. litt. *Les cinq doigts ne sont pas les mêmes*) ;

Œil pour œil, dent pour dent = Göz gözə, diş dişə (trad. litt. *Œil pour œil, dent pour dent*) ;

La vie domestique : Tant va la cruche à l'eau qu'à la fin elle se brise = Su sənəyi suda sınar (trad. litt. *La cruche se brise dans l'eau*) ;

La morale : Il faut manger pour vivre et non vivre pour manger = Yaşamaq üçün yemək lazımdır, yemək üçün yaşamaq yox (trad. litt. *Pour vivre manger il faut, pour manger vivre non*).

Pourtant une minime variation peut se présenter comme dans les proverbes : À chaque oiseau son nid semble beau = Hər quşa öz yuvası şirindir (trad. litt. *À chaque oiseau son nid est cher*) où le dernier lexème *beau/şirin* varie : *şirin* exprimant en azerbaïdjanais *cher*. Néanmoins la concordance n'est pas affectée.

La nature du rapport entre *À cheval donné on ne regarde pas la bouche* = *Bəy verən atın dişinə baxmazlar* (trad. litt. *Le seigneur offrant le cheval, on ne regarde pas les dents*) est la même que dans les exemples précédents, même si, en azerbaïdjanais, on précise le sujet ayant offert le cheval (Bəy – seigneur).

Pour le cas des proverbes partiellement équivalents, la description ici se fait sur ceux qui renvoient aux mêmes concepts avec des images plus ou moins différentes, ce qu'on appelle la concordance partielle. Nous avons constaté que même si les images varient d'une langue à l'autre, elles restent la plupart du temps dans le même domaine fournisseur. En d'autres termes, les métaphores choisies appartiennent aux mêmes thèmes.

Nous allons présenter les exemples en les classant par degrés de concordance partielle, sachant que les concordances peuvent être fortes ou très partielles.

1) Structures et realia (c'est-à-dire les *réalités désignées*) différentes :

Les structures linguistiques des proverbes français et azerbaïdjanais sont différentes et ces proverbes représentent des realia différentes (personnes différentes, animaux différents, etc.).

En ce qui concerne l'homme (les relations familiales), nous pouvons observer le proverbe *Anasına bax qızını al*, trad. litt. *Regarde la mère de la fille que tu veux épouser* ayant le sens de *Tel père, tel fils*.

Pour les animaux, nous pouvons voir *Qurd tükün dəyişər, xasiyyətin dəyişməz*, trad. litt. *Le loup change de pelage mais pas de naturel*³ ayant le sens de *Serpent qui change de peau est toujours serpent*.

Dans cette perspective, nous pouvons montrer les exemples suivants :

Iti an çomağı hazırla, trad. litt. *Parle du chien, prépare le bâton*, fig. *Quand on parle du loup on en voit la queue* ;

Qurddan qorxan qoyun saxlamaz, trad. litt. *Celui qui a peur des loups ne doit pas élever pas les moutons*, fig. *Si tu aimes le miel ne crains pas les abeilles* ;

Şirin dil ilanı yuvasından çıxardar, trad. litt. *Un mot gentil fait sortir le serpent de son nid*, fig. *On prend plus de mouches avec du miel qu'avec du vinaigre*.

En ce qui concerne la nature, nous pouvons observer l'exemple *Dama dama göl olar*, trad. litt. *Goutte à goutte le lac se fait*, fig. *Petit à petit l'oiseau fait son nid*, *Les petits ruisseaux font les grandes rivières*.

³ Le proverbe existait en ancien français sous la forme : *Le loup change de poils mais pas de naturel*.

2) Pour les structures différentes, il faut dire que seules les structures linguistiques sont différentes.

Les biens : *Təzə gəldi bazardan köhnə düşdü nəzərdən*, trad. litt. *Quand le nouveau arrive du marché, l'ancien perd son intérêt*, fig. *Tout nouveau, tout beau*.

Les animaux : *Ağır yükün zəhmini eşşək bilər* « C'est l'âne qui connaît le poids qu'il porte » = *Nul ne sait mieux que l'âne où le bât le blesse*.

3) Nous pouvons observer les prédicats différents où les sujets sont les mêmes, mais les prédicats différents.

La vie domestique : *Iştah diş altındadır*, trad. litt. *L'appétit est sous la dent*, fig. *L'appétit vient en mangeant* ;

La prudence : *Ehtiyat igidin yaraşığdır*, trad. litt. *La prudence est l'ornement du héros*, fig. *La prudence est mère de sûreté* ;

Les animaux : *Qoyunu qurda tapşirmazlar*, trad. litt. *On ne confie pas le mouton au loup*, fig. *On ne met pas le loup berger* ; *Pişik olmayan yerdə siçanlar baş qaldırar*, trad. litt. *Quand le chat n'est pas là les souris se révoltent*, fig. *Quand le chat n'est pas là les souris dansent*.

Dans l'exemple suivant, la différence des prédicats part d'une différence des sujets :

Les métiers : *Başmaqçının başmağı yırtıq olar*, trad. litt. *Les chaussures du cordonnier sont toujours déchirées*, fig. *Les cordonniers sont les plus mal chaussés*.

Dans le proverbe suivant, au-delà de l'énonciation différente, les verbes azerbaïdjanais sont en construction absolue, alors que les verbes français ont des compléments nominaux :

L'agriculture : *Nə əkərsən onu da biçərsən*, trad. litt. *Tu récolteras ce que tu sèmes*, fig. *Qui sème le vent, récolte la tempête*.

4) En ce qui concerne les noms différents nous retrouvons :

L'homme (les parties du corps) : *Ətlə dirnaq arasına girmək olmaz*, trad. litt. *Il ne faut pas se mettre entre la chair et l'ongle*, fig. *Il ne faut pas mettre le doigt entre l'arbre et l'écorce* ;

Les animaux : *Qurd qurda arxa çevirməz*, trad. litt. *Le loup ne tourne pas le dos à son semblable*, fig. *Les loups ne se mangent pas entre eux, Les corbeaux ne crèvent pas les yeux aux corbeaux* ; *Quş dimdiyindən tanınar*, trad. litt. *On connaît l'oiseau à son bec*, fig. *On connaît l'oiseau à son chant, On connaît le diable à ses griffes*.

5) Les exemples suivants sont des cas limites de concordance : tout est différent dans les images.

Les relations humaines : *Hər kəs öz ayağını öz yorğanına görə uzadar*, trad. litt. *Chacun doit tendre sa jambe tant que la couverture le permet*, fig. *Tant vaut l'homme, tant vaut la terre* ; *Özgəsinə quyu qazan özü düşər*, trad. litt. *Celui qui creuse un piège à un autrui y tombe lui-même*, fig. *Qui s'y frotte s'y pique* ;

Les infirmités en azerbaïdjanais : *Qozbeli qəbir düzəldər*, trad. litt. *Le bossu n'est redressé que dans la tombe* correspond aux animaux en français *La caque sent toujours le hareng* ;

Les plantes en azerbaïdjanais : *Bir əldə iki qarpız tutmaq olmaz*, trad. litt. *On ne peut pas tenir deux pastèques dans une main* équivaut aux animaux en français *Il ne faut pas courir deux lièvres à la fois* même s'il reste la forme négative et la quantification (c'est-à-dire *deux*) ;

L'homme (les parties du corps) en azerbaïdjanais : *Süddən ağzı yanan suyu da üfləyə üfləyə içər*, trad. litt. *Celui qui est échaudé par le lait chaud, boit l'eau en soufflant* correspond aux animaux en français *(Le) chat échaudé craint l'eau froide* ;

Les métiers en azerbaïdjanais : *Yüz ölç bir biç*, trad. litt. *Mesure cent fois, coupe une seule fois* » qui correspond à un thème concerne l'homme et, plus spécifiquement, les parties du corps en français *Il faut tourner sept fois sa langue dans sa bouche avant de parler*.

Nous avons remarqué également le cas des proverbes qui n'ont pas d'équivalent plus ou moins proche. Il s'agit d'une liste restreinte des proverbes azerbaïdjanais qui n'ont pas de concordance avec ceux de français ni au niveau du concept parémique, ni au niveau de l'image proverbiale.

Nous pouvons observer les proverbes suivants :

Qismətdən artıq yemək olmaz, trad. litt. *On ne peut pas avoir plus de ce qui nous est destiné* ayant une idée de fatalité ;

Əkəndə yox biçəndə yox yeyəndə ortaq qardaş, trad. litt. *Les gens s'approchent de nous quand on est riche et pas quand on fait des efforts pour gagner sa vie* ;

Pişiyin əli ətə çatmayanda deyər iylənib, trad. litt. *Quand le chat n'arrive pas à avoir la viande il la traite de gâtée* ;

İki qoçun başı bir qazanda qaynamaz, trad. litt. *Deux autorités ne peuvent pas cohabiter* ;

Ayının min oyununu var hamısı bir armud üstədir, trad. litt. *Ce que fait l'ours n'est que pour avoir la poire – faire tout son possible, essayer même l'impossible pour atteindre son but* ;

Al almaya daş atan çox olar, trad. litt. *On jette toujours la pierre sur la pomme mûre* ; trad. fig. *on envie toujours la personne qui fait des réussites* ;

Alim olmaq asandır adam olmaq çətin, trad. litt. *Il est facile d'être savant, mais difficile d'être qqn de bien* ;

Pis olmasa yaxşının qədri bilinməz, trad. litt. *S'il n'y avait pas de mal on n'apprécierait pas le bien* ;

Bilməmək eyib deyil öyrənməmək eyibdir, trad. litt. *L'ignorance n'est pas grave, c'est ne pas demander qui est un vice* ;

Əmanətə xəyanət olmaz, trad. litt. *On ne doit pas trahir ce qui nous est confié* ;

Qanı qan ilə yumazlar su ilə yuyarlar, trad. litt. *On ne lave pas le sang par le sang mais par l'eau. La vengeance n'est pas appréciée.*

4. Conclusion

Nos analyses contrastives, les principales théories et le fait de travailler en même temps sur deux langues, nous ont amenée à entreprendre une recherche d'équivalences proverbiales. La détermination de cette équivalence entre deux langues (le français et l'azerbaïdjanais en l'occurrence) est une des problématiques de l'étude parémiologique. Il ne s'agissait pas pour nous de faire une traduction terme à terme de chaque proverbe, mais de trouver dans la langue d'arrivée le proverbe qui serait proche au niveau du thème, de la notion et du sens avant tout du proverbe de la langue de départ.

La recherche d'équivalence parémiologique se situe elle aussi dans le cadre de l'étude de l'universalité de la formule.

Notre étude a démontré que les images reposent sur l'interculturalité. La similitude étant liée à l'universalité de la formule proverbiale, les divergences proviennent des spécificités culturelles propre à chaque société.

En nous appuyant sur l'analyse des images et le caractère culturel, nous avons distingué trois cas de concordance parémiologique. Nous avons observé que, malgré les différences syntaxiques et l'appartenance à différentes familles de langues, l'azerbaïdjanais et le français ont un nombre assez important des proverbes suivant une concordance totale (les mêmes concepts et les mêmes images), et une concordance partielle (les mêmes concepts exprimés par des images plus ou moins différentes). Mais cette similitude culturelle n'exclut pas les proverbes n'ayant aucun équivalent plus ou moins proche d'une langue à l'autre. Mais il ne faut pas négliger la question de l'équivalence qui n'est pas si facile à cerner : il faut bien évidemment approfondir les recherches théoriques et multiplier le nombre des proverbes pour vérifier la pertinence de nos observations.

Nos analyses sur les proverbes français-azerbaïdjanais constituent un premier résultat qui s'ouvre sur des perspectives ultérieures. Nous considérons ces analyses et les résultats obtenus comme une contribution à la linguistique et l'interculturalité. Nous pouvons envisager des approfondissements dans les différents domaines proverbiaux afin de mettre en évidence les points communs entre nos deux langues. Il serait également intéressant de nous lancer dans une étude plus profonde englobant les proverbes des langues française, azerbaïdjanaise et russe qui nous est très familière pour vérifier nos deux hypothèses, y compris les traits caractéristiques syntaxiques et sémantiques analogues.

Nous concentrer sur le problème d'équivalence nous permettrait aussi de mettre en valeur l'interculturalité que véhicule le proverbe.

Bibliographie

- Abbasli, İsrafil. 2009. *Folklorşünaslıq axtarışları*. Bakı: Nurlan.
- Anscombre, Jean-Claude. 1994. Proverbes et formes proverbiales : valeur évidentielle et argumentative. *Langue française*. 102: 95–107.
- Anscombre, Jean-Claude. 2003. Les proverbes sont-ils des expressions figées ?. *Cahiers de lexicologie*. 82: 159–173.
- Diarra, Pierre; Leguy, Cécile. 2004. *Le proverbe au croisement des cultures*. Paris: Bréal.
- Kleiber, Georges. 1999. Les proverbes : des dénominations d'un type très très spécial. *Langue française*. 123: 52–69.
- Kleiber, Georges. 2010. Proverbes : transparence et opacité. *Lexique, Meta LV*. 1: 136–146.
- Mahmudova, Sabina. 2012. *Analyses linguistiques des proverbes français et azerbaïdjanais*, Thèse de doctorat en Sciences du langage, Strasbourg, Université de Strasbourg.
- Montreynaud, Florence et al. 2006. *Le Petit Robert des proverbes et dictons*. Paris: Collections les Usuels du Robert.
- Privat, Maryse. 1998. À propos de la traduction des proverbes. *Revista de Filologia Romanica*. 15: 281–289.
- Schapira, Charlotte. 1999. *Les stéréotypes en français : proverbes et autres formules*. Paris: Ophrys.
- Sevilla Munoz, Julia. 2000. Les proverbes et phrases proverbiales français et leurs équivalences en espagnol. *Langages*. 139: 98–111.
- Soriano, Marc. 2006. *Proverbe*. Paris: Encyclopaedia Universalis.
- Tamba, Irène. 2000. Formules et dire proverbial. *Langages*. 34, 139: 110–118.
- Zouogbo, Jean-Philippe Claver. 2009. *Le proverbe entre langues et cultures. Une étude de linguistique confrontative allemand/français/bété*. Bern: Peter Lang.

Problems of Proverb Equivalence and Translation (from a Corpus of French and Azerbaijani Proverbs)

Abstract

For years proverbs have been the subject of a multitude of research on their linguistic properties despite (and because of) difficulties related to their study. This article aims to question the problems of equivalence and translation of proverbs of different languages, in this case French and Azerbaijani, and thus highlight the interculturality conveyed in the proverbial word.

Key words: *paremiology, equivalence, partial concordance, total concordance, images.*